

Extrait 1 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Qu'est-ce qu'un mur de verre ?

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701333

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 1 - Opus 1

Qu'est-ce qu'un mur de verre ?

. Avant-propos

1. Un réflexe propriétaire et sécuritaire
2. Mieux que les barrières douanières, l'édification invisible des murs de verre
3. Retour vers le passé
4. Diviser pour régner ou multiplier les murs de verre, c'est du pareil au même !
5. Penser petit en croyant imaginer grand
6. Responsable, coupable et victime à la fois
7. La République produit des murs de pierre, le libéralisme des murs de verre

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

Avant-propos

A côté des murs de pierres (lois, règles, codes, procédures...) utilisés par toutes les institutions du système pour se protéger des déviances provenant du citoyen lambda, du peuple en général et de tiers extérieurs, existe de manière plus subtile un enchevêtrement de murs de verre. Il s'agit de remparts culturels, de barrières attitudeles ou encore de cloisonnements comportementaux, aussi invisibles qu'infranchissables pour qui n'est pas identifié et/ou n'appartient pas au micro système en place. La multiplication invasive de ces murs de verre dénature le lien collectif, sape l'esprit de démocratie, pollue grandement la vie en société, encrasse la mentalité individuelle et réduit directement la fluidité dans les échanges et les relations entre les individus, les organisations, les catégories socioprofessionnelles, les métiers, les communautés...

Qu'est-ce qu'un mur de verre ?

1. Un réflexe propriétaire et sécuritaire

Nos sociétés modernes brillent de mille éclats comme une ville illuminée la nuit. Pourtant, derrière les vitrines technologiques, la séduction des marques, le marketing des biens et services, les effets de mode, l'existence des réseaux sociaux, la médiatisation politique, les émissions TV et radiophoniques, l'internet, la mobilité... il existe en fait une grande pauvreté relationnelle dans nos sociétés modernes. Dès que l'on sort du vernis de la communication, du commercial, de l'économique, de la technologie, du culturel, du social de proximité, il existe presque autant de trous que de pleins dans le lien collectif. Une sorte de gruyère qui apporte certes de la satisfaction temporaire par l'offre proposée mais aussi un grand cloisonnement entre les individus qui isole plus qu'il ne renforce. Tant que le citoyen lambda vit sa vie de l'autre côté des murs de pierres ou de verre, il reste candide et désinformé sur la réalité et les véritables méthodes de fonctionnement des systèmes en place. Il imagine que tout est normal d'un point de vue technique, relationnel, démocratique et/ou humain. De la même manière pour ceux qui décident et agissent à l'intérieur des murs de pierres ou de verre préexiste une sorte d'immunité structurelle fondée sur l'usage, l'ancienneté et/ou le formatage mental à se croire pleinement protégés derrière les titres, statuts et rôles. Sous l'angle sociétal, les uns et les autres sont, sans aucun doute, de gentils citoyens inaboutis ou encore de grands imbéciles intelligents (i2), en tant qu'individu poco (politiquement correct), manipulateur de masse ou collaborant servile du système.

A côté des murs de pierres bien visibles fondant et/ou ceinturant, par principe, toutes les institutions nationales, se sont développés progressivement des murs de verre dans l'ensemble des flux d'échange et de relationnel entre acteurs économiques, sociaux et sociétaux, ainsi que dans toutes les formes de communautés, catégories socioprofessionnelles et métiers. Très rares sont, en réalité, les entités et organismes privés et publics, les réseaux, entreprises, associations, établissements divers et groupes humains, qui ne protègent pas leur marché, leur chapelle, leur pré carré, leur petit univers, en édifiant chacun des barrières de verre ou des murs de verre. En cela, le «mur de verre» s'apparente à un rempart virtuel, un obstacle invisible, apportant une dimension plus ou moins fermée, négative, ou pour le moins d'indifférence, dans le tissu social comme dans l'activité sociétale, freinant et régulant l'activation individuelle et collective. Il repose en général sur la distance, le silence, la posture de refus, le non de principe, l'interdiction, le tabou, la peur de l'autre, le racisme, la croyance, le dogmatisme, la morale stricte, la psychorigidité, la rationalisation, l'esprit partisan, l'a priori, le préjugé, l'opinion toute faite, ou encore le recours à un code interne et/ou l'application à la lettre, plus ou moins discrétionnaire, d'un règlement intérieur dépersonnalisé et contraignant.

Définition Mur de verre : Sécrétion systémique (issue du système) se caractérisant par des attitudes, comportements, usages, pratiques, conditions réglementaires et/ou procédurales inspirées des «murs de pierres», non visibles immédiatement, et dont l'objet est de former un obstacle à l'entrée afin de protéger la pénétration dudit système, de l'organisation, de la communauté ou encore l'accès à ses membres, à l'encontre de tout tiers non autorisé.

Tous les murs de verre ont pour communs dénominateurs :

- . Une posture interne de dégageant en touche, de refus, rejet de principe, hostilité ou de non intérêt pour tous ceux qui ne sont pas apparentés ;
- . Une relative indifférence vis-à-vis du sort des acteurs de l'extérieur en privilégiant d'abord et avant tout leur propre protection et valorisation par besoin de sécurité, d'appartenance et d'identification ;
- . Un conformisme, voire conservatisme, plus ou moins marqué et animé par de fortes traditions, usages, habitudes et routines ;
- . Des réactions propriétaires ne favorisant ni le partage, ni la solidarité, ni l'empathie spontanée avec l'extérieur mais uniquement à l'intérieur du micro système en place.

Les murs de verre sont représentatifs de micro systèmes hyper sélectifs dans lesquels les besoins d'identification et d'appartenance érigent *de facto* un mur difficile à franchir pour autrui. Leur édification provient d'un réflexe propriétaire et/ou sécuritaire résultant d'une obligation morale, contractuelle ou juridique, imposée par l'entité en place. Le mur de verre prolonge souvent un long formatage culturel, éducatif, social, économique, mental, intellectuel et/ou technique, à ne pouvoir s'intéresser vraiment qu'à son identité, appartenance et/ou à un spectre assez réduit d'informations et de pratiques partagées par un groupe restreint d'alter ego. En cela, les murs de verre représentent la forme la plus subtile d'exclusion des autres, voire d'égoïsme, en s'accaparant, sans recours à la force ni droit d'appropriation ni condamnation publique, un «nid d'abeille», une niche, un créneau, un segment singulier et distinct, pris dans l'offre sociétale globale ou dans le mouvement d'ensemble.

Les murs de verre caractérisent également une forme de cloisonnement, de compartimentage, de micro division sociétale fondée sur des intérêts particuliers à défendre des typologies et des catégories socioprofessionnelles homogènes sous jacentes aux classes sociales. En cela, les corporatismes, les chapelles, les organisations, les entreprises, les associations, les groupements..., favorisent l'édification des murs de verre. Cette forme de sécrétion sociale auto-protectrice maintient quelque part l'idée de tribu et de clan au détriment d'un exercice collectif de «transversabilité» nécessaire à la fluidité de la démocratie.

4 constantes fondamentales : Un mur de verre se caractérise par 4 constantes permettant d'édifier le mur, le justifier, se protéger derrière et freiner puissamment la présence et /ou l'arrivée non souhaitée de tiers :

- . Un formatage mental relativement commun à l'ensemble de ses membres ;
- . Un fonctionnement interne calqué sur les principes actifs du système de référence (mère, fils, cousin ou apparenté) en étant fondé sur un ensemble d'usages et pratiques stables ;
- . Une difficulté d'accès avec des contraintes à l'entrée ;
- . Des réponses standardisées émises vers l'extérieur (indifférence, silence, «bottage» en touche, refus poli, non réponse, blacklistage, buzz négatif, rumeur attentatoire...)

En résumé, le mur de verre complète le besoin de protection, de sécurité et d'appartenance à l'échelle des membres d'un même groupe, en vue de se protéger d'intrusions non voulues ou choisies. Il s'agit, le plus souvent de postures relativement fermées destinées à protéger des valeurs matérielles et immatérielles, des intérêts économiques, des valeurs morales ou culturelles, des privilèges, des consensus, contre de possibles remises en cause. En cela, le mur de verre s'oppose à l'ouverture et à la fluidité démocratique.

2. Mieux que les barrières douanières, l'édification invisible des murs de verre

Les murs de verre s'apparentent également à une forme de protectionnisme latent en matière d'intérêts privés et collectifs partout où existent des enjeux, des places et des rentes de situation à défendre. Il s'agit d'une application fermée du rapport de différenciation entre les individus qui, au lieu de favoriser l'entraide et la solidarité, donne encore davantage de pouvoir à ceux qui en ont déjà et moins encore à

ceux qui en auraient besoin. En général, les murs de verre sont animés par les acteurs de la nation et les citoyens eux-mêmes croyant défendre des valeurs collectives fictives, les intérêts de leur entreprise, les droits des salariés (syndicat), l'autorité de l'Etat (administration), l'image du parti (militantisme politique) mais aussi, plus largement, les affaires et l'argent (économie, finance) ou encore des modes, des courants idéologiques et autres pratiques conservatrices (pratiques religieuses, environnement, écologie, ethnie...).

Le problème démocratique dans la plupart des sociétés et des organisations acceptant les murs de verre est que se superposent différentes couches de filtres empêchant l'échange et réduisant la fluidité inter-individuelle, relationnelle, intergénérationnelle interprofessionnelle, intercommunautaire. Cela constitue autant de freins qui encrassent la vie collective, bien que protégeant directement les grands intérêts en jeu à court et moyen-terme. La lente sédimentation sociétale qui en résulte rend alors l'existence individuelle et collective à la fois plus lourde, plus compliquée, plus difficile à vivre, plus stressante, plus entropique, moins porteuse d'espérance et de renouveau.

6 principaux filtres sociétaux : Il existe une superposition de filtres réduisant, voire asphyxiant, la libre circulation des idées, des initiatives, des projets, des offres, des contributions et/ou des demandes du citoyen lambda. Autant de contraintes qui privent le collectif et l'individu d'une bonne oxygénation démocratique :

- . Concurrence dure entre la volonté de dominance (matrissage) des idéologies politiques, économiques, écologiques, religieuses, linguistiques... ;
- . Formatage éducatif, culturel, civique, médiatique, ethnique... puissant et récurrent ;
- . Déconnexion entre les postures liées à la macro politique et la macroéconomie imposée avec la micro réalité terrain subie par le citoyen lambda ;
- . Edification de murs de pierres administratifs et institutionnels (lois, règles, procédures...) ;
- . Edification de murs de verre dans la société civile (et ailleurs) par le fait d'une pléthore de micro systèmes fragmentés et cloisonnés ;
- . Manifestations chroniques de l'égoïsme individuel, de groupe et/ou communautariste (appropriation, valorisation, indifférence, rejet...).

Si un grand nombre de filtres sont acceptés derechef par le citoyen, parce que le plus souvent relativement éloignés de sa vie quotidienne, il n'en est pas de même avec les murs de verre dont certains interagissent en toute proximité. Au manque de fluidité s'ajoute alors la pression exercée dans la sphère intime et privée entraînant des réflexes de repli et de protection. La culture prudentielle qui se développe sur ce terreau prend alors tout naturellement le pas sur la culture du risque maîtrisé et de l'action engagée. Elle favorise, voire amplifie, l'effet de soumission au système «protecteur» et, à plus grande échelle, le déclin sociétal Etat après Etat, nation après nation !

De quel système parlons-nous ? : Il existe plusieurs types de systèmes formant un empilement gigogne dont chacun contribue à créer des modes particuliers de fonctionnement ou entretenir des filtres sociétaux. Par principe, le système politique ou de régime représente le système mère utilisant à sa convenance tous les autres systèmes fils, cousins et apparentés, dont :

- . Système idéologique, religieux, linguistique (matrissage profond du cerveau humain) ;
- . Système culturel, éducatif, communautaire, familial (formatage des réponses comportementales, sociabilisation) ;
- . Système étatique, administratif, fiscal, institutionnel, territorial, sécuritaire (civisme, citoyenneté, obéissance, normalité...) ;
- . Système économique, capitaliste, libéral, social (schéma de pensée et de décision, satisfaction des principaux besoins humains).

Il existe également des sous-systèmes liés aux grands épiphénomènes de société : financier, boursier, bancaire, assurance, commerce, entrepreneuriat, industrie, services, militaire/policier, agriculture, écologie, transport, urbanisme, applications culturelles, artistiques, scientifiques, technologiques, médiatiques, consuméristes...

3. Retour vers le passé

Comme les vrais murs et remparts ou encore comme les règles et normes édictées par les gouvernements successifs, certains murs de verre érigés dans la société civile ont tendance à s'institutionnaliser par le fait de ses membres et impétrants. De murs de verre, ils deviennent progressivement des murs de pierres s'imposant à tous sans distinction et créant de véritables labyrinthes officiels et non officiels. A l'échelle sociétale, l'addition de tous ces murs pour défendre on ne sait quelle finalité humaine et citoyenne, nous ramène constamment à l'ère d'un néo-féodalisme faisant prévaloir une mentalité de clan et/ou propriétaire relativement conservatrice.

Malgré l'habillage de la technicité, de la technologie, de la communication et du marketing politique, le matriçage mental collectif au niveau des valeurs, du civisme et de la morale, nous entraîne dans une grande courbe à 180° favorisant un virage constant vers le passé. Un passé certes riche de grands événements mais aussi reposant largement sur l'assujettissement de l'homme par l'homme, la dictature des mythes ainsi que l'exercice dominant et autoritaire du pouvoir. Aussi lorsque les murs de verre se développent, c'est le constat objectif d'un échec sociétal, d'un rétrécissement des libertés, d'un cadrage de l'humanité dans des espaces plus ou moins limités, d'une obligation constante à rentrer dans le rang, d'une autocensure des initiatives, par l'obligation imposée de suivre la normalité et/ou le politiquement correct.

Au-delà du fait que les murs de verre et de pierres réduisent, à la source, les potentiels individuels d'engagement et de développement, il s'agit d'observer un creusement permanent des fractures sociales ne permettant pas créer une véritable unité citoyenne. Cela favorise, à la place, l'omniprésence d'orientations politiques, sociales, culturelles, économiques, plus ou moins directives, ainsi que la production régulière de lois, procédures et règles limitant l'exercice de la démocratie et son expression authentique.

2 types de murs en société : Quel que soit le statut social, tout citoyen se trouve forcément confronté dans sa vie à un parcours d'obstacles permanent reposant sur :

Les murs de pierres : Partie visible des interdictions, isolement, fonctionnement protégé et/ou directif, disséminée au sein des activités publiques, collectives et d'Etat. Ils sont, en règle générale, gérés par les institutions en place qui imposent un certain nombre de contraintes connues, matérielles, physiques, obligatoires (lois, devoirs, obligations...). Cela suppose également que pour pénétrer l'enceinte de l'institution (être écouté, se faire aider, être reconnu...), le citoyen lambda doit préalablement effectuer jusqu'au bout un parcours semé de procédures officielles et/ou administratives. Les murs de pierres concernent également toute la partie secrète, interdite, rétention d'informations, emprisonnement des hommes et privation de biens, lorsque ceux-ci sont soumis au plein contrôle, au pouvoir discrétionnaire ou légal du système en place.

Les murs de verre : Partie non visible, largement essaimée au sein de la vie étatique, collective, privée, créant des difficultés objectives à l'avancement et/ou formant des obstacles à l'entrée devant un grand nombre d'entités. Ils caractérisent une attitude défensive et propriétaire impliquant une sélectivité silencieuse, des impossibilités d'expression ou d'action, des résistances à la pénétration, pour tout individu et tiers non reconnu ou non conforme aux standards de l'entité considérée.

Les murs de verre agissent comme autant de lignes blanches, de stops, d'impasses ou de restrictions à ne pas dépasser, remettant constamment le citoyen lambda à sa place ou le renvoyant dans ses foyers. Nul besoin de cadre juridique ou de force de l'ordre apparente, les habitudes, les conventions, les usages et autres réflexes sécuritaires, agissent comme autant de situations d'arrêt et de refouloir à l'initiative non souhaitée ou souhaitable en provenance d'autrui. En résumé, plus les murs de verre sont nombreux, moins la société est ouverte et d'essence démocratique, plus elle se replie sur elle-même en privilégiant le conformisme, voire le conservatisme, et cela n'est pas vraiment bon et efficient pour l'avenir des générations à venir !

4. Diviser pour régner ou multiplier les murs de verre, c'est du pareil au même !

Il est vérifiable que les murs de verre rajoutent une ligne défensive de plus dans le domaine corporatiste, social et économique, dont l'importance freine de manière régulière et négative l'activisme humain dans sa volonté d'agir, progresser, échanger, construire, proposer. Il s'agit là d'un frein pervers dont la responsabilité n'échoit à personne en particulier et à tout le monde en général. Edifier ou défendre un mur est une chose, l'accepter ou le subir en l'état sans rien faire contre et/ou pratiquer une légitime réciprocité en est une autre. En cela, le défaut de mise en œuvre de la réciprocité par l'usager, l'acteur économique ou le citoyen est une incitation au développement continu des murs de verre.

Il faut bien se rendre compte que plus ces barrages, obstacles et frontières invisibles augmentent en nombre, plus ils enferment les individus dans des sphères d'échange, créent des bulles entre initiés et obligent à mobiliser des énergies énormes pour les franchir ou les contourner. L'acceptation de ces murs anti-entraide, anti-solidarité, anti-assistance, anti-empathie, ne peut que renforcer l'individualisme et le repliement majoritaire sur de petits groupes primaires et secondaires. Il est clair que la multiplication des murs de verre tend à donner encore plus de pouvoir au système mère qui prospère ainsi sur la division et la démultiplication en cœur de société.

A l'instar des grandes barrières d'immeubles qui isolent les gens et créent des zones difficiles à pénétrer, les murs de verre se développent dans tous les domaines en épaisseur, largeur, hauteur et profondeur, rendant de plus en plus difficile le légitime ascenseur social. Si le pouvoir, le diplôme, la cooptation, le statut social et l'argent, permettent d'accéder pour certains dans la partie haute et élitiste de la société, la majorité des actifs et des citoyens qui subissent quotidiennement les murs de verre sont condamnés à patienter et stagner longtemps, à rester en plan, à organiser d'autres formes de vie à la marge ou dans la soumission passive au système. Il devient, pour eux, de plus en plus difficile d'émerger malgré leurs talents et prendre une juste place, comme ce fut le cas pour les générations précédentes.

4 besoins en déviance : Les murs de pierres et de verre consacrent l'existence de freins et de résistances en matière de dynamique de groupe reposant, chez la plupart de ses membres, sur 4 principaux besoins antinomiques avec les attendus démocratiques :

- . Besoin de sécurité à tendance prudentielle (le contraire de la prise de risque)
- . Besoin d'appartenance à tendance protectrice (le contraire de l'autonomie)
- . Besoin d'appropriation à tendance égoïste (le contraire du partage)
- . Besoin de conformisme à tendance élitiste (le contraire de l'ouverture et du changement)

Le combat dans la compétition moderne n'est plus forcément d'atteindre un niveau performant (statut, diplôme, compétence, talent, expérience, offre originale...) pour se faire reconnaître rapidement mais la difficulté d'approche et de pénétration des entités dirigeantes et influentes. Pour percer et s'imposer, il s'agit avant tout de connaître la bonne personne au bon moment. Soit un vaste mouvement de retour en arrière où l'affectif et le relationnel s'associent à la dimension subjective et discrétionnaire des décideurs et influents, bien avant les qualités personnelles, l'intérêt objectif ou général. Une tendance déviante que les réseaux (sociaux et autres) entretiennent dans le constat d'un esprit de démocratie bien limité.

La grande problématique des murs de verre est qu'ils affectent directement l'ensemble des individus issus des classes médianes, c'est-à-dire la majorité du potentiel actif national. En restant bloqué au rez-de-chaussée ou aux premiers étages de l'immeuble, l'ascenseur social fonctionne mal, avec intermittence et/ou de nombreux dysfonctionnements. La méritocratie, comme son contraire l'égalitarisme, n'est pas la réponse ad hoc lorsque celle-ci devient sélective en favorisant un ascenseur privatif réservé à ceux ayant déjà franchi les murs de verre. Les deux modèles d'ascension sociale reposent, à l'évidence, sur un principe de sélection non naturelle selon des critères pas toujours très sains. En privilégiant ouvertement les individus cooptés, les classes protégées ou les poco (politiquement correct), l'étalonnage contributif (effort consenti, risque pris) et différenciatif (personnalité, légitimité, équité, discernement) n'est pas vraiment respecté, continuant ainsi à vicier le fond du jeu démocratique.

Exemples de murs de verre : Il existe des centaines de murs de verre, voire des milliers d'exemples vécus par chacun, dont l'initiative, le projet ou la demande ont été régulièrement freinés ou empêchés d'aller plus loin dans le système ou l'organisation en place. La plupart des murs de verre se caractérisent de 3 grandes manières par :

1. Le comportement indifférent et impersonnel des «gardiens» se traduisant directement par :

. La non écoute, le blocage du dossier, la corbeille...

2. Les non-réponses, le zéro retour et/ou la standardisation des messages lors de :

. L'envoi d'un CV, lettre de motivation

. L'envoi d'un message précis et/ou ciblé (courrier, mailing, appel tél., demande de rendez-vous...)

. L'offre de produits/services personnalisée ou non

. La proposition ciblée vers un contact, influent, décideur

. L'offre de création originale, invention, projet innovant, projet d'échange, partenariat...

3. L'impossibilité d'accès à un objectif précis induisant ensuite :

. Une précarisation de la situation, des retards inutiles

. Un ralentissement de l'ascenseur social, une non intégration

. Un rejet d'adhésion et/ou refus d'initiatives indépendantes

. L'obligation de passage par un système imposant ses règles

. Le non emploi en entreprise ou dans le secteur public

. Le faible retour économique de l'action menée

. La non présence dans les circuits économiques traditionnels

. Le contrôle d'accès, de diffusion, d'expression...

. La non parution et diffusion dans la presse, médias, édition, réseaux culturels

. La mise à l'écart, la marginalisation par les contemporains

5. Penser petit en croyant imaginer grand

La défense, comme le contournement, des murs de verre ont en commun la relative perversion à faire de l'intelligence une maladie psychique de nature à provoquer une exaltation malsaine à vouloir tout justifier, traiter, rationaliser et expliquer. Face aux murs de verre, chacun tend ainsi à donner un sens particulier ou singulier au traitement de la réalité via le spectre de sa propre intelligence. Soit l'individu considère que le mur est normal ; soit qu'il est infranchissable et qu'il faut donc ruser ou passer son chemin ; soit que le mur est franchissable avec un coup de pouce utile. Franchir les murs de verre devient alors pour certains une manière d'affirmer leur réussite alors que pour d'autres, il s'agit davantage d'un constat d'échec. Pour beaucoup, l'art n'est pas d'affronter ou d'éliminer le mur de verre mais d'utiliser son intelligence pour le contourner et pénétrer l'entité, en allant le plus vite possible et/ou en prenant des circuits courts. L'ambition personnelle pousse, le plus souvent, à pratiquer un modèle d'intégration et d'élévation classique au sein même du système ou de l'organisation protégé par le mur de verre. Dès lors, l'intelligence célèbre l'existence du mur de verre et son franchissement réussi comme un obstacle utile à valoriser, donnant ainsi le sentiment d'être bon et/ou d'avoir raison sur les autres. Dans l'esprit conservateur, le corollaire est que tout mur de verre franchi doit être maintenu en l'état du fait qu'en s'imposant à soi, il doit alors s'imposer aux autres !

Qui sont les gardiens habituels des murs de verre ?

. Les employés, fonctionnaires, responsables de services publiques, parapublics, territoriaux

. Les dirigeants et cadres en postes dans l'entreprise, l'économie, la finance

. Les élus et militants des partis politiques

. Les influents dans l'éducatif, le social, le culturel

. Les animateurs de réseaux et de sites Web

. Les journalistes et rédacteurs en chef dans presque tous les médias

. Les assistant(e)s et secrétaires faisant rempart pour leur patron

. Les filtres multiples et divers bloquant l'entrée, le passage ou le suivi normal du dossier

La consécration des murs de verre (participation ou franchissement) relève d'une intelligence réelle mais aussi très relative à penser petit (pour soi, en interne) comme à agir contre les intérêts de tous (système fermé). En ce sens, les murs de verre participent d'une injustice démocratique permanente favorisant un parcours d'obstacles propice à une sélectivité de masse, souvent élitiste au profit des mêmes profils s'auto-protégeant et s'auto-promotionnant entre eux. En cela, plus il existe un grand nombre de murs de verre, plus cette multiplication fige ou ralentit l'évolution démocratique de l'intérieur, en s'additionnant aux mécanismes extérieurs du système déjà limitatifs. En fait, plus les murs de verre sont nombreux, plus l'énergie dépensée est grande et plus l'efficacité reste relative. Le pire est lorsque les standards s'imposent à tous et dans tous les domaines comme seule normalité (pensée unique, bien pensant, poco) en rejetant l'innovation et la créativité, en aseptisant l'offre et la demande, comme en formatant l'individu et les usages en société par une adhésion obligée mais aussi par défaut, faute de mieux.

6. Responsable, coupable et victime à la fois

Que ce soit dans un monde fermé ou ouvert, nous sommes tous en puissance des contributeurs et propagateurs de murs de verre. Si les murs de verre existent depuis longtemps dans les domaines public, politique, social, économique, culturel, communautaire, concurrentiel..., ils ont monté d'un cran depuis l'arrivée de l'information, de l'internet, du web, des messageries, des réseaux sociaux, de la téléphonie mobile, de la virtualité, du fait de leur mauvaise utilisation. Alors que l'objet initial de ces innovations est d'ouvrir sur un monde élargi et/ou parallèle d'échange et d'information, chacun de nous par le biais d'une mentalité inaboutie contribue à déplacer une partie du réel social et environnemental dans un champ focal favorisant l'isolement et le ciblage dans les échanges. Le défaut de contact physique engendré par les TIC (technologies de l'information et de la communication) produit de nouveaux murs de verre dans les rapports humains, bloquant en grande partie la dimension sensorielle et émotionnelle fondatrice de la personnalité, tout en surdimensionnant l'imaginaire, l'ego et l'intellectuel. Sans vraiment le vouloir, la technologie et le système tirent, de plus en plus, vers la médiocrité relationnelle et le bas qualitatif les liens entre les organisations et les gens et, pire encore, entre les individus eux-mêmes.

Psychanalyse des murs de verre : Leur enlèvement dans les sphères publiques et privées associé à leur développement permanent consacrent une lente dénaturation de la démocratie par le jeu complexe des repliements sur soi. Il se produit des inversions de valeurs qui, de positives et normales au départ dans l'intention (échange, rencontre, transfert d'information, lien, reconnaissance...), deviennent neutres ou négatives par l'excès et la fréquence ou, au contraire, par l'isolement ou l'exclusion qu'elles induisent. Cette oxydation des valeurs pollue directement, en retour, l'esprit humain à la racine ainsi que la finalité même de la démocratie. Dès lors, le comportement individuel et collectif ne peut que baisser en qualité, devenir artificiel, voire superficiel. Il ne peut en résulter qu'une lente détérioration de nature psychosociologique proportionnelle à la propagation conjointe du progrès technologique et sa rationalisation. Une tendance qui devient, de plus en plus, un substitut existentiel dans l'inconscient collectif.

En dehors de la famille, des amis et des groupes d'appartenance bien identifiés, la plupart des individus et des actifs ont tendance à éviter le contact direct avec les tiers, voisins, étrangers, inconnus. Lorsqu'il s'agit d'une présence imposée ou obligée, cela induit alors un dérangement dans l'ordre quotidien ou établi, ainsi qu'une implication consommatrice de temps et d'énergie à savoir comment limiter le contact, réduire la durée de l'échange, éviter une relation qui épuise plus qu'elle ne motive et dynamise. En cela, les murs de verre ne favorisent pas vraiment l'ouverture d'esprit, l'affirmation de soi, l'échange authentique, mais plus souvent le contraire. En s'additionnant à la dimension coercitive des lois, procédures et réglementations encadrant les libertés, droits et usages, les murs de verre issus des corporatismes, réseaux, communautés, organisation, TIC, favorisent ensemble un consensus latent dans les pratiques de l'intolérance, de l'indifférence, de la non-réponse ou de la langue de bois.

Le pire est sans doute dans le fait que les murs et barrières de verre influencent indirectement tout ce qui se veut public et social (comportement, image, discours, position, décision) ainsi que l'altération du naturel spontané. Cet encerclement du vivant contraint directement celui-ci à modifier son activisme pulsionnel jusqu'à favoriser les conditions d'une mutation à l'envers (devenir barbare d'un nouveau type, biomachine sophistiquée...).

Barrière et plafond de verre : Avant l'édification complète d'un mur de verre s'érigent d'abord des barrières de verre épisodiques en provenance du système ou de l'organisation en place. Celles-ci se traduisent, à l'échelle des individus membres, par de l'indifférence aux autres, de la non motivation pour son travail ou son entité d'accueil, un repliement sur soi, de la critique, de la non écoute attentive, du désintérêt à découvrir, lire ou apprendre, ou encore l'envie de rester passif et/ou suiveur sans véritable pouvoir décisionnaire.

A l'origine des barrières puis des murs de verre préexiste souvent, au sein même du système ou de l'entité, un plafond de verre affectant directement ses membres. Il s'agit généralement de freins puissants à l'ascension interne (évolution de carrière, promotion, reconnaissance statutaire...) bridant l'expansion qualitative, la productivité, l'exploitation des potentiels. La verticalisation, la hiérarchie et la cohorte de comportements et attitudes conservatrices favorisent cet état de fait ainsi que toute la chaîne ultérieure de sécrétions systémiques (barrières et murs de verre).

7. La République produit des murs de pierres, le libéralisme des murs de verre

Avec les murs de verre, la méthode qui consiste à agir en ligne droite entre l'émetteur et sa cible ne fonctionne pas ou très mal, sauf cooptation, pistonnage, corporatisme ou facilités diverses. Il faut cesser de croire que le fait de disposer d'un talent, d'une compétence, d'un diplôme, d'un bon produit/service, d'une bonne idée ou d'une bonne intention de départ, suffit pour intéresser autrui, interpeller de manière dynamique et avoir, en retour, des réponses positives. Dans la plupart des milieux pratiquant la sélectivité, ce mythe n'existe plus. Il oblige, au contraire, à se battre avec détermination et organisation, de la demande initiale à la réponse, en passant par l'intérêt et l'argumentation de l'offre proposée. Il faut bien constater que tout ce qui est bien, original ou qualitatif est uniquement un préalable mais plus une clé garantie de succès. Dans beaucoup de domaines, l'énergie dépensée est souvent inversement proportionnelle au résultat obtenu. Sauf exception à la marge, les grands espoirs de réussite, succès, gloire... en prenant telle voie royale (formation, activité, métier...) ou en contactant directement telle personne, entreprise, entité, deviennent hypothétiques, marginaux, voire irréalistes. Le temps de la reconnaissance, de la bienveillance, de la solidarité, en provenance d'autrui ou des contemporains, est révolu ou pour le moins limité à certains individus. Le prix à payer pour s'inscrire dans une organisation donnée, ou dans un cadre sociétal lambda, devient un véritable parcours du combattant laissant sur le côté un grand nombre de victimes désabusées et frustrées qui alimentent indirectement l'inertie générale. Ainsi, la propagation des murs de verre s'autoalimente d'elle-même autant par ses victimes et laissés pour compte que par ceux qui se protègent de nouvelles intrusions.

Conséquences des murs de verre : Pour l'individu lambda, la présence récurrente de murs de verre sur son chemin se traduit généralement pour lui par :

- . Un anonymat forcé, permanent, une discrimination intuitu personae
- . Une perte volontaire de civisme et/ou de certaines valeurs morales
- . Un isolement du système ainsi que culturel, social, économique
- . Une difficulté à communiquer et créer du lien
- . Une frustration permanente induisant la colère, la jalousie, l'agressivité, la manipulation, la passivité
- . Un découragement, une démotivation, un stress permanent
- . Un rejet du système animé par la violence, la haine, la délinquance...

Le contexte libéral n'est pas une réponse forte contre les murs de verre, bien au contraire, en favorisant indirectement leur libre émergence et fonctionnement. En réalité, les applications libérales dans le domaine social, économique et financier, favorisent à la fois l'accès et/ou la satisfaction d'un grand nombre de besoins humains mais aussi, assez rapidement, une posture concurrentielle et propriétaire. En cela, les premiers servis sont aussi ceux qui introduisent dans leurs nouveaux marchés, espaces d'échange et d'interactions, les sécrétions de nouveaux murs faisant que si mille offres sont proposées mille murs de verre peuvent aussi émerger.

Si la dilatation de l'offre sociale, technologique et économique, induit directement l'expansion des murs de verre, c'est que ceux-ci progressent conjointement avec le pouvoir d'influence des gens. De la même manière, toute contraction conjoncturelle (crise, difficultés, menaces...) tend à amplifier encore davantage la résonance du phénomène en subissant le pouvoir de nuisance des mêmes individus. En dehors d'une déconstruction raisonnée des logiques libérales, capitalistiques, socialistes et/ou communistes, en matière d'économie, social et citoyenneté, il ne semble pas y avoir d'échappatoire ou de solution efficace à la résolution du phénomène.

Principaux effets directs : Les murs de verre favorisent, à l'intérieur des systèmes et entités concernées, des dérives démocratiques durables à tous les niveaux (vie sociale, travail, activité professionnelle, administration, sécurité, éducation, santé...) avec :

- . Institutionnalisation radicale des codes, usages, méthodes...
- . Concentration des pouvoirs, décisions, moyens et activités
- . Monopole ou oligopole politique, économique, médiatique, culturel
- . Corporatisme professionnel, syndical
- . Pensée unique, politiquement correct
- . Minorité sur-influente, directivité auprès des individus captifs